

Discours de Rentrée académique du Recteur Bernard Rentier – 18 septembre 2007

Devenir mobile de corps et d'esprit



Au début de cette cérémonie, qui est la dernière de l'année écoulée et la première de l'année académique nouvelle, permettez-moi d'évoquer la mémoire des membres disparus de notre Communauté universitaire. Parmi celles-ci, qui toutes nous attristent, les plus insupportables sont celles des étudiants. Cette année, nous avons malheureusement perdu 5 de nos étudiants: Amélie CURÉ, Karine GILON, Bernard GYSEN, Edouard JACQUEMIN et Marc SERMON.

Les membres du personnel académique qui nous ont quitté sont MM. Willy CHAPEAU, André CASTERMANS, Robert CAVENAILLE, Etienne DESSOY, Philippe MINGUET, Paul OSTERRIETH, Jean ROBERT, Léo VAN MELLAERT et Edouard VIEUJEAN.

Parmi le personnel scientifique, nous déplorons le décès de Marc HENRIST et de René BRAGARD.

Parmi le personnel Administratif, Technique et Ouvrier, nous avons perdu Fernand NOERBERT, Désiré CORNÉLIS, Victor SAUVAGE et Marie WATHELET.

La communauté universitaire tout entière se joint à moi pour saluer ces disparus et pour réserver une pensée émue à leurs proches. Chacune et chacun d'entre eux a contribué à sa manière au rayonnement de notre institution et nous leur en savons gré. Je vous demande de nous recueillir quelques instants en leur mémoire. Merci.

La vie de l'Institution implique le départ des plus anciens et l'arrivée de nouveaux. 23 collègues nous quittent cette année pour une retraite méritée: Alphonse KOHL, François LITT, Bernard COLLIN, Marc HENROTEAUX, Guy MAGHUIN-ROGISTER, Jean-Adolphe RONDAL, Liliane BODSON,

Pol-Pierre GOSSIAUX, Pierre SOMVILLE, Simon PETERMANN, Claude JAMAR, Robert JÉRÔME, Etienne JUVIGNÉ, Paul VANDER BORGHT, Luc DELATTRE, Ulysse GASPARD, Jean-Jacques LEGROS, Jean MICHEELS, Jean FRENAY, André GENON, Jean-Baptiste SCHLEICH, Christian MORMONT et Gérard COLSON.

A chacun d'eux, l'université dit merci. Merci pour le temps consacré, pour l'énergie et les efforts déployés sans compter. Sans toutes ces personnalités, à des degrés divers bien sûr, l'université ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Que leur retraite leur apporte plein de satisfactions.

Plus d'une centaine de membres du personnel scientifique permanent et du personnel administratif, technique et ouvrier sont admis à la retraite. Le temps me manque pour les citer tous, mais qu'ils sachent qu'ils méritent pleinement notre gratitude pour le travail qu'ils ont accompli avec nous. Qu'ils soient remerciés pour leur sens de l'Institution et leur dévouement à son service.

Par ailleurs, 25 nouveaux viennent nous rejoindre: Nancy DELHALLE, Véronique DORTU, Christine SERVAIS, Dick TOMASOVIC, Koen VANHAEGENDOREN, Sébastien BRUNET, Quentin MICHEL, Catherine PARIS, Nicolas PETIT, Sébastien SANTANDER, Anne-Lyse SIBONY, Hans-Balder HAVENITH, Christine PARTOUNE, Brigitte EVRARD, Frédéric KRIDELKA, Luc COURARD, Georges DIMITRIADIS, Gaëtan KERSCHEN, Quentin LOUVEAUX, Frédéric NGUYEN, Jean-Philippe PONTROT, Dominique TOYE, Alain VANDERPLASSCHEN, Daniel FAULX et Philippe LAMBERT.

Ici aussi, la liste serait trop longue pour que je puisse nommer tous les nouveaux venus dans les autres corps. Je tiens à ce que tous, quelle que soit leur fonction et leurs responsabilités dans la Maison, sachent qu'ils sont les bienvenus et que nous comptons sur eux pour donner à notre université tout l'éclat qu'elle mérite et pour contribuer à son fonctionnement harmonieux.

DEVENIR MOBILE DE CORPS ET D'ESPRIT

Mon premier discours de rentrée s'intitulait "Ouvrir les yeux". Le second, "Se définir". Ils annonçaient clairement les activités auxquelles nous allions nous employer pendant l'année qui suivait. Cette année, j'intitulerai mon intervention: "*Devenir mobile de corps et d'esprit*".



En cette année 2007, nous sommes au cœur du désormais célèbre "processus de Bologne", et nous avons accompli 60 % de ses directives en matière de réforme des études en achevant les "Bacs". Cette année, nous diplômons les premiers bacheliers et nous abordons la première année de master. Pour beaucoup de filières, la durée des études a ainsi été modifiée par l'ajout d'une année dont on peut se demander si, obnubilés par l'harmonisation de

l'enseignement universitaire au sein de notre Communauté française, nous avons réellement bien saisi l'opportunité qu'elle représentait pour ajouter aux divers cursus une occupation du temps réellement utile, efficace et novatrice.

En effet, dans son esprit comme dans sa forme, le "processus de Bologne" invite à un retour aux racines de l'Université. L'organisation des cycles et la terminologie utilisée rappellent, et ce n'est

pas un hasard, les étapes de la formation aux métiers du Moyen-Age et, peu après, leur transposition au monde des études.

En ce temps-là, l'**apprenti** reçoit les bases de sa formation, observe et apprend en silence les bases, rudiments et fondements de son futur métier et vise à conquérir le grade de **bachelier**. Vers 1100, le terme **bachelier** s'applique à un jeune homme qui aspire à devenir chevalier, pour devenir, au 13e s., indifféremment sous les formes bachelier ou bachelier, un jeune homme noble. Au 14e s., il devient celui qui est promu au premier des grades universitaires. Le mot bachelier restera peu usité en matière de métiers dans le monde francophone, mais il gardera la signification de jeune étudiant universitaire et il persistera surtout sous la forme bachelor en Angleterre et dans les pays de son influence. Quant au baccalauréat français, c'est l'épreuve qui donne l'accès au premier cycle, donc préalable à celui-ci, ce qui induit évidemment une certaine confusion.

Devenu **bachelier**, l'apprenti qui a accompli ce premier parcours, accède alors au deuxième, celui qui le conduira au grade de **maître**. Aujourd'hui, on dit qu'il accomplit un **master**. Il est, durant ce second cycle, l'équivalent du **compagnon** d'antan, dont les tâches impliquaient impérativement le voyage, afin de parfaire, ailleurs, chez des maîtres chevronnés et à travers toute l'Europe, une formation très large et d'enranger le plus possible de connaissances et de compétences.

Devenu **maître**, il s'engage dans des parcours de perfectionnement qui le conduisent à continuer à apprendre toute sa vie, tout en dispensant son savoir aux jeunes générations. Il continue à voyager lorsque c'est possible mais l'exercice de son métier le sédentarise le plus souvent et il ne retrouve une certaine mobilité que lorsqu'il est entouré de suffisamment d'apprentis et de compagnons, voire de maîtres adjoints pour se le permettre. Les tout grands voyagent toujours. Vous aurez tracé vous-même le parallèle avec le **doctorat** d'une part et **la formation continuée tout au long de la vie** d'autre part.

C'est donc lors de l'acquisition de la maîtrise, donc durant ce que nous appelons les **masters**, que la mobilité des étudiants, comme celle du compagnon, doit s'intensifier le plus, c'est à ce moment qu'elle doit être réellement organisée. Le risque, en la laissant optionnelle, est que seuls les plus fortunés puissent y accéder.

Dans l'aménagement de la cinquième année, avons-nous laissé la place à six mois au moins, voire un an de mobilité, ce qui eût permis de répondre pleinement aux attentes de "Bologne" ? Je crains que non, pas dans tous les cas et pas suffisamment. Mais peut-être n'est-il pas trop tard. Car la première condition pour une mobilité des étudiants, c'est bien qu'on leur en laisse le temps et que l'aménagement des horaires en tienne très officiellement compte, renforçant ainsi la conviction que l'Institution-mère encourage au voyage et pousse l'oisillon hors du nid.

Le processus de Bologne impose beaucoup de charges nouvelles aux universités, beaucoup de changements chronophages, beaucoup de restructurations énergétivores. A mon avis, il impose également aux gouvernements de tous les pays participants un effort particulier d'imagination pour mettre à la disposition des jeunes en cours d'études universitaires des moyens raisonnables leur donnant à tous les chances de partir temporairement à l'étranger, indépendamment de l'établissement où ils sont inscrits. Des solutions existent pour y arriver, qui préservent les universités d'une concurrence additionnelle entre elles et grâce auxquelles chaque étudiant, où qu'il soit, dispose des mêmes chances d'obtenir une aide s'il en a besoin. Une telle implication volontariste donnerait un coup d'accélérateur considérable à la mobilité étudiante et placerait notre Communauté française en première ligne parmi les pays signataires de Bologne à cet égard. Les retombées sur la maturité, la motivation et, donc, la formation de ce qu'il est convenu

d'appeler nos futures élites, au sens très large, seraient telles qu'on pourrait également imaginer une participation active des Régions dans cet investissement. Un pas est déjà franchi dans cette direction, avec le Conseil Supérieur de la Mobilité qui aura à gérer le Fonds de Mobilité, réceptacle des fonds européens. Nous devons soutenir cette initiative gouvernementale afin que les montants permettent finalement à tous d'être mobiles — on en est encore loin avec 70.000 € ! — et qu'ils deviennent accessibles aux étudiants universitaires, bien sûr.

Ceci résoudrait la première des trois réticences des étudiants par rapport au séjour à l'étranger: le coût. La seconde est la barrière des langues qui devrait disparaître grâce à l'introduction généralisée, dans toutes les filières et toutes les années, de formations en langues pour un total de 5 crédits sur 60. Cette mesure a été mise en place et fonctionne dès aujourd'hui dans l'ensemble de notre Institution, une prouesse remarquable dont je me réjouis et pour laquelle je félicite l'ensemble de mes collègues.

La troisième barrière est la non-reconnaissance du séjour à l'étranger par l'institution même, une aberration qui fait pratiquement partie du passé mais dont il subsiste encore quelques traces. Une implication plus forte des enseignants dans l'organisation de ces échanges et une plus grande mobilité de leur part dans ce cadre améliorerait la connaissance mutuelle et donc le respect de la notion d'équivalence des formations entre universités partenaires. Ce respect ne peut être obtenu que si les enseignants envoient les étudiants dans des universités qu'ils connaissent fort bien eux-mêmes, c'est pourquoi nous avons prévu des moyens permettant désormais à nos collègues de se déplacer dans ce contexte bien plus qu'auparavant.

Le succès pour l'étudiant de son séjour dans une autre université dépend directement de ses capacités d'adaptation et des compétences qu'il aura acquises en matière d'auto-apprentissage. Notre mode d'enseignement réserve encore une place trop congrue à l'acquisition de compétences par un développement personnel, même si quelques expériences sont en cours dans certaines de nos facultés, à des degrés divers. De nombreuses méthodes existent pour atteindre cet objectif. Dorénavant, les nouveaux enseignants et les nouveaux assistants suivront des formations dans ce domaine et les plus anciens seront encouragés à y participer. Ces formations utiliseront elles-mêmes des méthodes interactives et participatives basées sur l'échange des expériences de chacun.

On pourra donc bientôt dire que l'Université de Liège est une institution dont tous les nouveaux diplômés, premièrement, pratiqueront au moins une langue étrangère de manière raisonnable, deuxièmement, auront effectué un séjour dans une autre institution hors-Communauté française et troisièmement, auront acquis des compétences dans le domaine de l'auto-formation. Ces trois caractéristiques devraient leur fournir des atouts majeurs pour aborder la vie professionnelle par après et leur permettre de s'y maintenir au meilleur niveau.

Voilà le défi que nous nous lançons au profit des étudiants qui nous font confiance et que nous avons l'intention de relever sans tarder.

Si je vous annonce que cette année académique commençante sera une année de la Culture à l'ULg, une année qui verra l'éclosion, aux côtés des nombreuses activités culturelles que chacun connaît déjà, de nouvelles initiatives, tant dans le domaine des arts que dans celui des sciences, vous aurez compris toute la symbolique du choix des Docteurs *honoris causa* qui rehaussent cette Rentrée académique de leur présence.

En effet, les six écrivains que nous honorons aujourd'hui viennent de divers continents, d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud, du Japon, d'Iran, d'Italie. Ils sont tous des passeurs de

culture. Ils ont tous transcendé leurs propres racines culturelles pour contribuer à la compréhension entre les peuples, en amenant chez eux une autre culture à partager ou en diffusant leur culture dans d'autres contrées. Comme ils ont tous et toutes une dimension internationale et un succès remarquable, leur impact dans ce rôle particulier est loin d'être négligeable. C'est cette particularité que nous avons voulu souligner et qui constitue en quelque sorte le "fil rouge" de leur présence ici.

Il était difficile, bien évidemment, de faire coïncider leurs agendas à tous et, hélas, deux d'entre eux n'ont pu nous rejoindre aujourd'hui: Haruki Murakami et Antonio Tabucchi. Nous le regrettons vivement. Les représentants diplomatiques de leurs pays respectifs, le Japon et l'Italie, recevront pour eux les insignes et les leur transmettront. Quant aux quatre autres, ils nous font le grand honneur et la grande joie d'être avec nous et nous en sommes ravis.

J'ai demandé à **Hubert Nyssen**, ami fidèle de notre université, de nous préparer une introduction qui tenterait de répondre à sa manière à cette question essentielle: "A quoi sert la littérature ?" question quasi blasphématoire tant il est vrai qu'elle semble demander si la littérature sert vraiment à quelque chose. Ensuite les lauréats seront présentés successivement par des professeurs ou chercheurs qui auront à s'acquitter d'un devoir de concision tout aussi périlleux.



Ecrivain, poète, essayiste, éditeur et ci-devant cartographe, Hubert Nyssen est un homme de nombreux et immenses talents. Il évolue depuis des décennies au confluent de tous les métiers de la littérature. Qui, mieux que lui pourrait aborder un tel sujet ?

A notre grande fierté, il fait partie de notre Maison puisqu'il en fut élu docteur honoris causa en 2003. Tout le monde ici se souvient de sa merveilleuse intervention ce jour-là lorsqu'il nous a parlé des universités qui scintillent, telles des étoiles, dans l'obscurité et l'obscurantisme du monde. Nous avons eu le plaisir et la fierté de retrouver ce petit chef d'œuvre dans son dernier recueil: "**Neuf causeries-promenades**" dont je vous recommande la lecture, les huit autres vous raviront tout autant.

Depuis lors, il nous a fait l'immense honneur et l'absolue confiance de faire de l'Université de Liège le dépositaire de l'ensemble de ses archives, un trésor que nous gardons au mieux et qui constitue une mine extraordinaire pour des générations de chercheurs à venir. Il a accepté de très bonne grâce de nous rejoindre depuis son Paradou provençal et d'introduire la seconde partie de cette cérémonie. Je lui en suis infiniment reconnaissant, d'autant que je sais le temps qu'il a consacré ces derniers mois à terminer son nouveau roman, "Les Déchirements", qui paraîtra en février prochain.

Je le remercie donc très chaleureusement pour sa présence et pour l'amabilité avec laquelle il s'est plié à l'exercice demandé ! Je profite par ailleurs de l'occasion pour saluer également son épouse, Christine Le Bœuf, dont les talents de traductrice sont incomparables et que tous ceux qui ont lu Paul Auster, Alberto Manguel ou Bahiyyi Nakhjavani auront pu apprécier, parfois trop inconsciemment, car c'est bien là le sommet de l'art du traducteur. Merci, Christine, d'être avec nous aujourd'hui.

Très cher Hubert Nyssen, vous avez la parole !

Bernard RENTIER
Recteur

Photos: ULg-TILT Houet

URL: http://www.ulg.ac.be/cms/c_29456/fr/rentree-academique-2007-2008-allocation-du-recteur-bernard-rentier